



HAL
open science

Le carnet de voyage contemporain des plasticiens, des peintres et des photographes : livres d'artiste et itinéraires-installations

Pascale Argod

► To cite this version:

Pascale Argod. Le carnet de voyage contemporain des plasticiens, des peintres et des photographes : livres d'artiste et itinéraires-installations. Presses universitaires de Strasbourg. Voyages d'artistes : entre tradition & modernité, , 2016, Arts-Correspondances, 978-2-86820-929-0. hal-01588710

HAL Id: hal-01588710

<https://hal.science/hal-01588710>

Submitted on 10 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fig 1 : Gwennelle Trolez, « Arabe chaussures » (2007), page tirée de l'ouvrage. *Algérie mon ami*, Éditions Magellan et Cie, octobre 2008 ; collage, aquarelle et encre, ISBN : 978-2-35074-128-4 © Trolez





LE CARNET DE VOYAGE CONTEMPORAIN: LIVRES D'ARTISTE ET «INSTALLATIONS - ITINÉRAIRES»

La référence au voyage vécu, le témoignage ethnographique, la mise en forme plastique du périple, l'art du collage ou du photomontage caractérisent le carnet de voyage comme un genre qui rend hommage à la route et à la quête initiatique de l'artiste. Le voyage peut devenir un palimpseste de la création et un carnet d'inspiration mais aussi une œuvre d'art utilisant les cultures et les modes d'expression locaux, un livre d'artiste en gestation ou un « atelier voyage ». Cet article se propose ainsi d'interroger les liens entre carnets de voyage et livres d'artiste afin de rendre visible ce qui constitue la spécificité des premiers.

Pascale ARGOD

Le carnet de voyage est art d'expérimentation qui favorise un regard sensible sur l'autre et permet une expression identitaire. Œuvre mosaïque, il relève d'un mélange des genres¹, du collage des images, du métissage des arts plastiques et de la rencontre de deux cultures. Pour sa part, le livre d'artiste est non seulement un outil personnel de recherche et d'inspiration créative pour les artistes peintres ou photographes, mais aussi un support de réflexion. Or ce qui est considéré comme le premier livre d'artiste a pour thème un voyage en transsibérien : *La prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* réalisé par Blaise Cendrars et Sonia Delaunay en 1913 (ill. ci-contre). Cette œuvre propose des inventions formelles en lien avec les particularités de l'expérience du voyage : livre-objet, il prend la forme d'un accordéon matérialisant ainsi le temps et le déplacement géographique du voyage, et joue sur les collages, les ruptures, les juxtaposition de temps et de lieux à la recherche de ce qui est éphémère. Ainsi le premier livre d'artiste pose une filiation particulière avec le voyage et donc, par extension, avec la forme plastique qui lui est liée : le carnet de voyage. Les accointances sont en effet nombreuses entre le carnet de voyage et le livre d'artiste : la responsabilité de l'artiste de sa conception jusqu'à sa publication, voire sa diffusion ; le dépassement de la forme traditionnelle du livre pour réinventer sa fonction et refléter l'expression de l'artiste ; le détournement de l'objet livre vers des formes originales et innovantes. La définition qu'Anne Moeglin-Delcroix donne du livre d'artiste pourrait même s'appliquer à certains carnets : « œuvre fabriquée en un nombre non limité d'exemplaires à l'aide des moyens mécaniques d'impression et de reproduction propres au livre courant »². Quelles seraient alors les spécificités du



Sonia Delaunay, Blaise Cendrars, *La Prose du Transsibérien et de la Petite Jehanne de France*. Éditions des Hommes Nouveaux, 1913. 4 feuilles in-folio (environ 500 x 359 mm), assemblées en 22 volets pliés en accordéon, 150 ex.

1. Pascale Argod, *Le carnet de voyage : approches historique et sémiologique*, thèse de Doctorat en Science de l'information et de la communication sous la dir. de Thierry Lancien, Université de Bordeaux 3, 2009.

2. Anne Moeglin-Delcroix, *Sur le livre d'artiste : articles et écrits de circonstance*, Marseille, le mot et le reste, 2006. Propos repris dans *Esthétique du livre d'artiste 1960-1980 : une introduction à l'art contemporain*, Marseille, le mot et le reste, 2012.

carnet de voyage en comparaison avec le livre d'artiste? Les quatre aspects retenus ici – à savoir le carnet comme transposition d'une forme d'itinérance, le carnet comme mémoire du voyage, l'ouverture à la différence culturelle et le métissage esthétique et technique du carnet – permettront d'envisager l'évolution du carnet de voyage vers l'interartialité ainsi que la durée du cheminement artistique comme un écho du voyage.

1. « Paysages véhiculaires » et transposition de l'itinérance

Le carnet de voyage offre le témoignage d'un déplacement dans le temps et l'espace comme l'évoque *La prose du Transsibérien* par sa forme de livre accordéon de deux mètres de long unissant texte et graphisme. Ce premier livre simultané intègre de manière rythmique, chromatique et mélodique le texte et l'image et procède par collages, ruptures. Il instaure un continuum spatio-temporel que l'on retrouve dans le rouleau dactylographié *Sur la route* de Jack Kerouac³.

Des photographes nourrissent leur art des voyages qu'ils effectuent et certains en constituent l'objet, appelés « paysages véhiculaires »⁴ portés par la route ou le front pionnier américain et associant les dimensions géographiques et symboliques. Certains s'inscrivent dans le photojournalisme⁵ qui met en valeur la subjectivité du regard dans une approche quasi anthropologique du quotidien en opposition au traitement de l'actualité à travers le reportage. Cette sensibilité a été revendiquée notamment par Robert Frank⁶ en 1958 dans son ouvrage *Les Américains*⁷ dans la lignée de l'ethos *Beat* et de l'ouvrage *Sur la route* de Jack Kerouac, publié quatre ans auparavant, ce dernier préfaçant la deuxième version éditoriale de l'album. Ce projet photographique sur la société américaine rassemble vingt-huit mille clichés pris sur le vif, à la volée au fil de la route qui défile à la manière de l'improvisation du jazz chère à la *Beat Generation*. La photographie serait alors une conquête du territoire et le médium du pionnier ou découvreur.

En 1966, pour son livre d'artiste intitulé *Every Building on the Sunset Strip*⁸ Edward Ruscha photographie chaque bâtiment à l'aide d'un appareil de photo à déclenchement automatique fixé à l'arrière du véhicule de l'artiste. Selon l'ordre de la numérotation des bâtiments dans la rue, l'artiste a méthodiquement collé les prises de vues sur une feuille étroite pliée en accordéon sur plus de sept mètres de long. Cette œuvre désoriente par son caractère informatif, propre à l'art conceptuel, et offre un témoignage à un moment donné d'une rue, un document historique, voire anthropologique qui témoigne d'une nouvelle civilisation⁹. Au regard de l'usage du carnet de voyage comme trace d'un déplacement, il n'est pas étonnant de trouver, au sein de ce genre, des propositions plastiques de transpositions de formes d'itinérance observées dans ces livres d'artiste. Sous la forme de l'accordéon, Stefano Faravelli¹⁰ a créé des carnets de voyage sur différentes villes à travers le monde¹¹ dans lesquels il compile fragments, emprunts, esquisses inachevées, dessins croqués ou roughs et documents authentiques récupérés sur place. Sur le plan plastique, les documents collés sont la trace matérielle d'un déplacement et sont la preuve du témoignage, du lieu autant que du voyage vécu. Ils représentent le temps passé, l'intemporalité et la durée. Les esquisses, au contraire, captent l'instant et le mouvement mais aussi le réalisme des scènes. Son sens aigu de l'observation offre parfois un style proche du dessin naturaliste, notamment dans ses premiers carnets de voyage sur le Mali, l'Égypte, la Chine ou l'Inde.

Stefano Faravelli, carnet original et page intérieure pour l'ouvrage *India, per vedere l'elefante*, *Carnet di viaggio*, éd. EDT, Turin, 2007



3. Exposé lors de l'exposition *On the road de Jack Kerouac, l'épopée de l'écrit à l'écran*, Paris, Musée des Lettres et des Manuscrits, 16 mai -19 août 2012.

4. Anne Baldassari, «Le photographe, la route, le territoire : introduction aux paysages véhiculaires», *Les Cahiers de la photographie*, n° 14, 1984, p. 3-27.

5. « Photojournalisme » in Françoise Jehel (dir.), *Dictionnaire de l'image*, Paris, Vuibert, 2006, p. 267. Voir aussi le Festival international du photojournalisme *Visa pour l'image* de Perpignan (depuis 1989).

6. Cf. Jean-François Chevrer, *Henri Cartier-Bresson – Walker Evans : photographier l'Amérique 1929-1947*, Göttingen, Steidl, 2008

7. Robert Frank, *Les Américains*, Paris, Robert Delpire, 1958 pour la version française ; *The American*, New York, Grove Press, 1959 pour la version américaine. Préface de Jack Kerouac.

8. Edward Ruscha, *Every Building on the Sunset Strip*, Los Angeles, édité par l'artiste, 1969. Trois éditions de ce livre existent : la première publiée en 1966 a été tirée en 1000 exemplaires, la deuxième en 1969 à 500 exemplaires, la troisième en 1971 à 5000 exemplaires.

9. Voir l'analyse du *Strip* de Las Vegas par l'architecte Roberto Venturi dans *Learning from Las Vegas*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1972

10. Exposant et invité depuis 2001 au *Rendez-vous du carnet de voyage* de Clermont-Ferrand.

11. Stefano Faravelli, *Carnets des Villes* (Tokyo, Delhi, Caïro, Istanbul, Jenné, Almeria, Confluencias Editoriales, 2011. Mention d'honneur au prix Michelin du *12e Rendez-vous du carnet de voyage* de Clermont-Ferrand (2011).

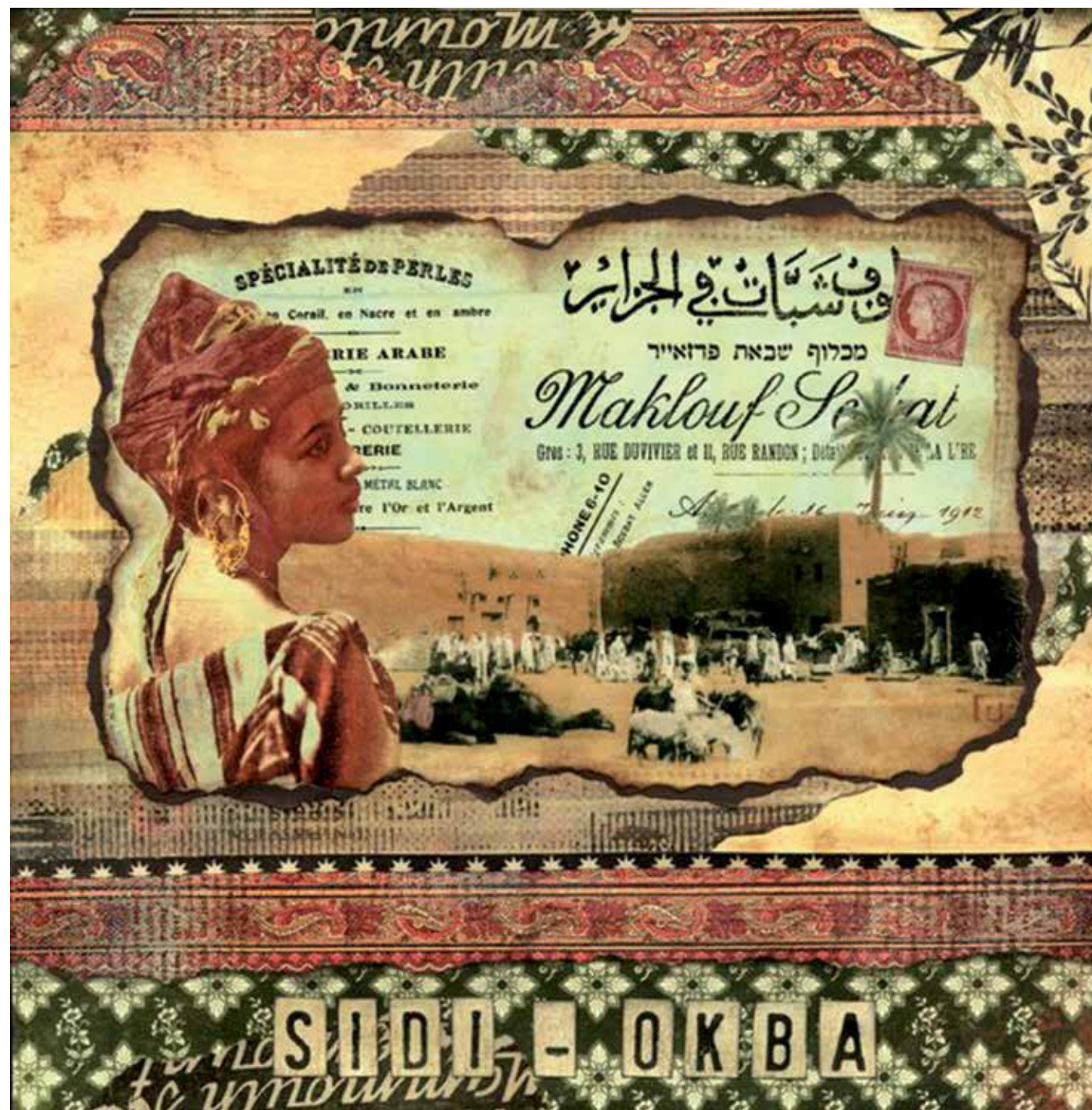


Fig.2 : Gwennelle Trolez, « Sidi Okba », (2007), page tirée de l'ouvrage *Algérie mon amie*, Éditions Magellan et Céc, octobre 2008 ; collage, aquarelle et encre, ISBN : 978-2-35074-128-4 © G. Trolez

2. Preuves et mémoire du voyage

Le carnet de voyage est un rendu iconographique (fragment, emprunt, instantané, rough, inachevé, photomontage, dessin croqué, esquisse...) et un message sur l'ailleurs et l'Autre¹² mais surtout une œuvre artistique. Témoignage d'un vécu et trace d'un voyage, le carnet de voyage met l'accent sur la perception sensorielle et les émotions dont doit rendre compte l'iconographie. La boulimie d'images, l'art du recyclage et l'art populaire caractérisent le carnet de voyage car le goût de l'authentique, l'apport des preuves du voyage et l'utilisation du réel sont au centre de la juxtaposition de créations plastiques et de documents authentiques récupérés sur le terrain comme indices et traces, voire preuves du déplacement.

Le collage – comme combinaison de plusieurs images de fonctions et de types différents, et comme interaction des relations iconique et plastique, contexte et contrat de communication – caractérise le carnet de voyage. Ainsi le peintre et carnettiste Simon insère dans sa création graphique et picturale sur le

Rajasthan¹³ des extraits de journal, des découpages d'affiches de cinéma, des factures, des cartes de visite comme autant de preuves du voyage vécu et des rencontres réalisées au fil de son périple. Se perçoit alors l'héritage du *scrapbooking* qui vient du terme *scrap* qui signifie «bout, bribe, rebuts» et désigne un album généralement destiné à accumuler des souvenirs sous la forme de photographies, de papiers divers, coupures de presse... Dans le carnet de voyage, la forme plastique du collage et de l'assemblage est liée au goût de l'authentique et à l'apport de preuves du voyage.

Pour Gwenaëlle Trolez¹⁴, cette utilisation du réel est au centre de la juxtaposition de créations plastiques et de documents authentiques récupérés sur le terrain. Elle recrée l'ambiance exotique de l'époque à partir de documents d'archives, de cartes postales anciennes et de motifs vintage: les créations graphiques¹⁵ d'*Algérie mon amie* (fig. 1-3) évoquent le «pittoresque»¹⁶ de l'Afrique du Nord.

Du journal iconographié à l'album œuvre picturale ou encore planche de bandes dessinées, le carnet de voyage prend des formes diverses depuis que Peter Beard lance le genre en France: il expose, pour la première fois en 1996, ses *Carnets africains* au centre national de la Photographie à Paris. Il utilise le collage dans un style novateur indéniable sur le plan plastique: la juxtaposition d'une diversité d'images, qui retrace autant l'intime que l'observation de l'environnement, et d'objets trouvés ou bribes du quotidien. Son journal est notamment annoté d'articles de presse et de photographies macabres sur le massacre d'animaux en Afrique. Engagé pour la cause écologique, il publie *La fin du monde* puis son premier catalogue d'exposition en 1993 sous le titre *Journal intime* ou *Diary*. Ses carnets de voyage oscillent entre *scrapbook* et carnet de voyage; la frontière est d'ailleurs floue sur le plan artistique, c'est essentiellement le sujet qui varie: l'un est consacré à la vie de famille et au quotidien au fil des événements et des célébrations familiales, l'autre se rapporte à un périple axé sur le déplacement et la découverte de l'ailleurs. Les deux jouent sur la composition mosaïque de l'image et l'art du collage avec parfois pour le carnet de voyage l'insertion du texte dans l'image.

12. Pascale Argod, *Carnet de voyage sans frontières*, Clermont-Ferrand, Reflets d'ailleurs, 2012, p. 5-16.

13. Simon, *Dans les mains du soleil : carnet de voyage amoureux au Rajasthan*, Paris, Editions Alternatives, 2007. Cet artiste carnettiste expose depuis les premières éditions du Rendez-vous du Carnet de Voyage de Clermont-Ferrand en 2000.

14. Exposante depuis 2006 au Rendez-vous du carnet de voyage de Clermont-Ferrand et auteur de sept ouvrages chez Magellan & Cie.

15. Voir le site web de l'artiste : <http://www.gwenaelle-trolez.fr/>

16. « Qui produit un grand effet en peinture. Qui est propre à être peint, qui peut fournir un sujet de tableau » selon la définition du Dictionnaire de l'Académie Française, 7^e édition, 1835.



Fig.3 : Gwenaëlle Trolez, « Alger » (2007), page tirée de l'ouvrage *Algérie mon amie*, Éd. Magellan et Cie, oct. 2008; collage, aquarelle et encre, ISBN : 978-2-35074-128-4 © G.Trolez

3. Les « carnets de voyage » : métissages et œuvres hybrides ?

La confrontation de l'ailleurs à l'intimité déclencherait la créativité comme expression de « l'extime »¹⁷, selon Michel Tournier. Cette expression désigne une écriture portant, non pas sur l'intériorité et les états d'âme de l'auteur à la manière d'un journal intime, mais sur ce qui lui est extérieur ou, pour reprendre les termes de l'écrivain, sur les « événements petits et grands de [la] vie quotidienne ». L'œuvre en soi concernerait autant la quête artistique de l'authentique, la captation de l'instant et le rendu du vécu que la mise à distance du réel afin d'atteindre l'essence de l'art. Aussi, le carnet de voyage est-il l'expression artistique de l'expérience vécue comme aboutissement du processus initiatique du cheminement : à l'interaction de deux temps créatifs, pendant et après le voyage, de la naissance à la maturité de l'œuvre, d'une gestation d'esquisses et du palimpseste à l'aboutissement de l'œuvre d'art. Support de réflexions, sur les curiosités et sur les différences culturelles observées, à l'instar du carnet de terrain de l'ethnographe, il favorise un regard sensible sur l'autre et propose un message sur l'ailleurs et l'Autre.

Le « photo-graphiste »¹⁸ Pascal Colrat, qui a mené un travail de reportage durant six mois en Biélorussie, exprime par exemple la différence culturelle dans l'ouvrage *Signes de la Biélorussie*¹⁹. À partir de trois mille photographies, il compose « un système graphique fondé sur des confrontations, des collages, des montages, élaborant des compositions alliant dessin et photographie, texte et image »²⁰ et décode les symboles graphiques et les signes culturels de l'urbanisme du pays, révélateurs d'un régime politique, d'une société autant que d'une culture différente de la nôtre. Ce graphisme de terrain s'inspire des objets, des sculptures soviétiques et de portraits de biélorusses. Graphismes d'emballages, iconographies d'affiches de propagande ou sculptures de style soviétique s'insèrent dans la narration visuelle sous la forme d'images juxtaposées.

Hervé Di Rosa entreprend en 1993 un tour du monde au cours duquel il réalise une série de travaux utilisant les cultures et les modes d'expression de chaque pays où il séjourne. La première série, les *Di Rosaïcônes* réalisées en Bulgarie selon la technique des icônes, est présentée à la Fiac. En 1994, il réalise au Ghana des peintures sur panneaux empreintes de l'expression spécifique des enseignes publicitaires créées et diffusées dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest. Au Bénin il réalise des « appliqués »²¹ avec les descendants Yèmadjé, tisserands royaux d'Abomey et en 1996, il peint selon la pratique éthiopienne sur des peaux parcheminées de zébus ou d'agneaux. Puis il séjourne au Vietnam où il prépare des laques avec incrustations de nacre. À partir de 1998, il publie ses carnets de voyages en référence à « l'art modeste »²² : *Hervé Di Rosa en Corse: sixième étape autour du monde et Autour du monde, 10e étape: Mexique*.

Comme en témoignent les créations de Di Rosa, les carnets de voyage proposent une œuvre hybride (fusion ou mélange des arts et des techniques, déplacement des pratiques, circulation des formes, déconstruction-reconstruction-déconstruction, transfert...) qui mélange les médiums, les formes, les genres et les cultures. Aussi sont-ils comparables à la fois à un journal intime et à un carnet d'inspiration où dessins et phrases s'entrecroisent dans une liberté créative que revendique Zao Wou-Ki²³ qui recherche l'abstraction lyrique du mouvement et du bruit dans ses *Carnets de voyage : 1948-1952*²⁴. Ce dernier commence entre 1848 et 1852 par des carnets de voyage métisses chinois-français en peignant à l'aquarelle des paysages français à la manière chinoise. Dans ses paysages, il joue de l'art de l'estampe et de l'encre, entre Asie et Europe, entre figuration et abstraction. L'influence de Paul Klee est notamment visible dans ses aquarelles d'Italie et d'Espagne sur le patrimoine architectural. Celles du village de Saint-Jeoire en Faucigny en Haute Savoie font l'éloge de la forêt et des cimes. À partir de 1958, il voyage avec d'autres artistes qui influencent peut-être son regard : avec Pierre Soulages pour découvrir Chicago, San Francisco, les îles Hawaï puis, le Japon avec May en 1969 pour traverser l'Amérique du Nord avant de visiter le Mexique avec le peintre Rufino Tamayo.

17. Michel Tournier, *Journal Extime*, Paris, La Musardine, 2002.

18. Frédéric Bonnet, *Pascal Colrat : photo-graphiste*, Paris, Pyramyd, 2002.

19. Pascal Colrat, Michel Wassikoff, *Signes de Biélorussie*, Paris, Textuel, 2002. Publié à l'occasion de l'exposition : *Signes de Biélorussie*, Paris, Centre Georges Pompidou, 2-27 mai 2002. Au sujet de cette exposition, voir aussi : <http://www.pascalcolrat.fr/pages/expo-bielorus-sie-presentation.htm>.

20. <http://www.pascalcolrat.fr/pages/expo-bielorus-sie-presentation.htm>

21. Dessins de tissus cousus sur toile.

22. Hervé Di Rosa, *Musée international des arts modestes de Site* : <http://www.dirosa.org/salle.php?salle=22>.

23. Cf. Céline Chicha, Marie Minssieux-Chamonard (dirs.), *Zao Wou-Ki : estampes et livres illustrés*, Paris, BNF, 2008 (catalogue de l'exposition *Zao Wou-Ki : estampes et livres illustrés*, Paris, BNF, 4 juin-24 août 2008).

24. Zao Wou-Ki, *Carnets de voyage : 1948-1952*, Paris, Albin Michel, 2006.

5. Emmanuel Michel, *Guatemala, terre Maya : de l'Altiplano à la Côte caraïbe*, Paris, Gallimard, 2004. Voir aussi le site de l'artiste : <http://www.emmanuel-michel.com>.

26. Une vingtaine d'expositions sur les pays parcourus : Syrie, Jordanie, Égypte, Népal, Namibie, Inde, Chine, Vietnam, Maroc, Guyane, Guatemala, Tanzanie, Kenya.

27. Raymond Depardon, *Profilés paysans*, Chapitre 3 : La vie moderne, ARTE, France développement, sortie nationale le 29 octobre 2008.

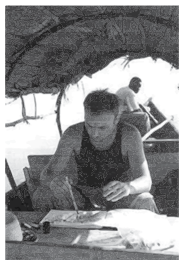
28. Jennifer Baichwal, *Paysages manufacturés*, ED distribution, sortie le 28 novembre 2007. Il a obtenu deux prix : le *génie du meilleur documentaire* 2007 et le *meilleur long métrage canadien* au festival de Toronto en 2008.

29. Voir le site d'Edward Burtynsky : <http://www.edwardburtynsky.com/>.

30. Walter Moser, « L'interartialité. Pour une archéologie de l'intermédialité », Marion Froger, Jürgen E. Müller (eds.), *Intermédialité et société : histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus, 2007.

31. Manifestation artistique annuelle née en 1999 sous le nom de *Biennale du carnet de voyage* organisée par l'association « Il Faut Aller Voir » (IFAV) qui invite 130 carnetistes à exposer les originaux de leurs carnets de voyage et qui a consacré le genre carnet de voyage en France : <http://www.rendezvous-carnetde-voyage.com/>.

Miquel Barceló sur le fleuve Niger, avril 1991 — *Marché de Sangha, la Tête Verte*, détail, aquarelle et sable sur papier, 58x77cm, coll. privée, 2000



Un phénomène d'interartialité se manifeste au sein des arts visuels et graphiques pour créer une œuvre composite qui offre alors une nouvelle forme de créativité nomade liée à la performance artistique. Ainsi le carnet de voyage *Guatemala, terre Maya : de l'Altiplano à la Côte caraïbe*²⁵ d'Emmanuel Michel est une compilation de toiles et de croquis sur le vif de la vie quotidienne des Indiens du Guatemala. Ce peintre s'est spécialisé dans le témoignage ethnographique de la rencontre de populations nomades ou de minorités ethniques à travers le monde²⁶ et a choisi pour ses portraits plusieurs médiums – huile, acrylique, aquarelle – et formats de toiles ou de papiers qu'il réduit ou assemble en vue de la publication de ses ouvrages-carnets de voyage.

Les photographes réalisent des carnets de voyage cinématographiques qui croisent photographie et cinéma. Ce métissage artistique semble être dans la filiation du carnet de voyage audiovisuel à l'instar du dernier film *La Vie moderne*²⁷ » du triptyque intitulé *Profilés paysans* de Raymond Depardon ou du film de Jennifer Baichwal intitulé *Paysages manufacturés*²⁸ qui propose un documentaire à partir des photographies d'Edward Burtynsky²⁹. L'interartialité définie par Walter Moser semble donc indéniable :

*« la création d'un genre issu d'une hybridation, qui modifie le rapport des sens et introduit des enjeux esthétiques, sémiotiques et épistémologiques inédits ».*³⁰

Cette hybridité du carnet de voyage, du livre à l'audiovisuel, est à découvrir lors du *Rendez-vous du carnet de voyage de Clermont-Ferrand*³¹. Peu importe la technique artistique utilisée, c'est l'expression, la médiation et l'essence même du voyage qui définissent le carnet de voyage ouvert à la rencontre inter arts et à l'artialité.

4. Les temps de la création et le cheminement artistique et voyageur

La question du temps de la création semble centrale : l'œuvre en soi se réalise-t-elle dans l'instant et sur le lieu dans une quête de l'authentique ou nécessite-t-elle une distance avec le réel ? Le carnet de voyage est-il le palimpseste de l'œuvre picturale à posteriori, donc propice à une critique génétique, ou est-ce la finalité du processus initiatique du cheminement qui n'est abouti qu'au retour ? L'œuvre retravaillée par le filtre de la mémoire sur le ressenti serait-il alors carnet de voyage ? Se traduirait-il autant dans l'expérience vécue sur place qu'à posteriori du voyage ? Où commence le carnet de voyage et quand se finalise-t-il ? Il existerait trois types de carnets de voyage en fonction du temps du voyage : le carnet de mémoire et de recherche qui est réflexif sur le terrain, le carnet édité ou l'ouvrage médiatisé, parfois maqueté ou recomposé, et le carnet créé en atelier, *a posteriori* du voyage, qui semblerait consacrer l'œuvre artistique comme chef d'œuvre de la quête initiatique de l'artiste en voyage.

Miquel Barceló tourne sa création vers le désir d'ailleurs et la découverte de l'Afrique, objet d'un essai sur sa démarche artistique³². Il découvre l'Afrique en 1988 et parcourt le Mali, le Sénégal et le Burkina-Faso au fil de séjours fréquents. Il réalise de nombreux carnets de croquis, d'aquarelles et de pigments naturels, soit plus de trois mille à raison de trente à cinquante réalisés chaque jour. En 1991, il construit durant trois mois une pirogue-atelier avec pour objectif de remonter le fleuve Niger vers le Nord-est. Son atelier voyageur lui permet de réaliser de nombreux carnets de



voyage, certains dévorés par les termites qui signent son œuvre. Plus qu'un carnet de voyage, c'est le voyage qui devient œuvre d'art avec son installation, « atelier-pirogue », support artistique du voyage qui se déplace, en somme une « installation-itinéraire ». En 1992, il collabore à un livre de dialogue « écrivain et peintre », *La boucle du Niger*³³, roman écrit par Paul Bowles inspiré de la vie de Barceló qui est illustré par les aquarelles tirées des carnets de voyage de ce dernier, livres d'artistes à part entière.

Tony Soulié s'inspire de la diversité urbaine pour rendre compte de déambulations urbaines qui lui inspirent sa technique de la photo-peinture développée depuis 2003 dans ses carnets de voyage : *Sao Tomé : le rêve africain*, *L'œil excessif : entre Loire et océan*, *Taros*. Il évoque Lyon par des photographies peintes dans l'album *Lyon, d'une rive à l'autre*³⁴ sur les textes de l'écrivain Gilbert Vaudey. Selon ses mots,

« l'action de la peinture qui a recouvert la photo a du sens vis-à-vis de l'histoire de la peinture. L'image reste en filigrane. Dans son lien avec la mémoire elle fonctionne en palimpseste. (...) Face à l'omniprésence de l'image, j'essaie de moins voir pour plus ressentir les choses, voir les choses autrement, par derrière, en profondeur et pour cela je privilégie la peinture »³⁵.

De ses marches dans la nature, Claude Lagoutte ramène pigments, boues et terres dont il imprègne sa toile découpée en lanières qui sont ensuite cousues, traces du voyage et preuves de l'expérience sensorielle et artistique. Dès 1978, les journaux, les rouleaux indiens puis la série des *Voyages d'été*³⁶ qui suivent le rythme des paysages traversés se comparent à des carnets de voyage. Son œuvre dépend des voyages qui tracent sa vie dès 1959, date de l'occupation de son poste au Laos pendant deux ans. Ces créations ouvrent alors sur des formes nouvelles issues d'un cheminement artistique et voyageur original. L'œuvre s'éloigne du livre d'artiste et devient picturale, ou parfois inter arts, inspirée de l'itinéraire vécu en voyage.

En conclusion, le carnet de voyage est une œuvre artistique qui ouvre sur trois notions : l'œuvre esthétique et sensorielle (perception, sens, vision artistique, rendu graphique, émotions), l'œuvre mosaïque (juxtapo-



Lagoutte Claude, *Lettres d'Inde*, 1979-80. Carnet de voyage, 310 x 230 mm (déplié 310 x 16560 mm) papier teinté avec terres, poudres, thé, café ; textes et dessins à l'encre noire, collages. Bibliothèque Municipale de Bordeaux.

Photo extraite du catalogue *Claude Lagoutte*, galeries Intuiti et Convergences éd. Paris 2013.

sition, combinaison, superposition, collage, art collagiste, cut-up) et l'œuvre hybride (fusion ou mélange des arts, déplacement des pratiques, circulation des formes, déconstruction-reconstruction-déconstruction, transfert...). Il retrace un cheminement qui témoigne d'un vécu et raconte une rencontre culturelle avec des moyens plastiques hybrides. Contrairement au livre d'artiste réfléchi dès le départ pour une édition, il capture un témoignage qui peut être libéré si l'artiste souhaite le diffuser et permet alors une expression identitaire. Aussi, le carnet de voyage est-il l'expression artistique de l'expérience vécue comme aboutissement du processus initiatique du cheminement, selon l'exemple des œuvres de Miquel Barceló. L'interaction de deux temps créatifs, pendant et après le voyage, de la naissance à la maturité de l'œuvre, d'une gestation d'esquisses et du palimpseste à l'aboutissement de l'œuvre d'art serait à approfondir. Aussi est-il comparable à la fois à un journal intime et à un carnet d'inspiration où dessins et phrases s'entrecroisent dans une liberté créative. Ces œuvres picturales, objets d'exposition, ont favorisé une reconnaissance du genre carnet de voyage qui était parfois perçu comme une œuvre non aboutie ■

Pascale ARGOD

Pascale ARGOD est enseignante certifiée de Documentation depuis 1995 et PRCE à l'université de Bordeaux IV (IUFM, Institut de formation des Maîtres depuis 2000), Docteure en sciences de l'information et de la communication depuis 2009. Elle est l'auteur d'une cinquantaine d'articles dans des revues professionnelles et d'une dizaine de contributions à des cédéroms / DVD / sites web. Elle collabore depuis quatorze ans au *Rendez-vous du carnet de voyage de Clermont-Ferrand* en y promouvant le carnet de voyage comme outil pédagogique.

32. Cf. Miquel Barceló, *Carnets d'Afrique*, Paris, Le promeneur, 2003 et le site internet de l'artiste : <http://www.miquelbarcelo.com/>.

33. Miquel Barceló, Paul Bowles, *La Boucle du Niger*, Paris, Austral/E. Koehler, 1996 (1^{ère} éd. : Miquel Barceló, Paul Bowles, *Too Far from Home*, Zurich, Bruno Bischofberger, 1992).

34. Tony Soulié, Gilbert Vaudey, *Lyon, d'une rive à l'autre*, Paris, Art in progress, 2007.

35. Propos recueillis par Christian Gattinoni à Paris en mars 2005 mis en ligne sur le site de Nathalie Béreau : <http://www.nathalieberau.com/spip.php?article45>.

36. Cf. Robert Coustet, *Claude Lagoutte (1935-1990)*, Bordeaux, William Blake, 1992 et Nathalie Bienvenu (dir.), *Claude Lagoutte : voyages et autres traces 1935-1990*, Bordeaux, Le Festin, 2008 (catalogue de l'exposition Bordeaux, Musée des Beaux-arts, 23/05/2008 - 1/09/2008).

Ouvrages de référence

- Pascale Argod, *Le carnet de voyage : approches historique et sémiologique*, thèse de Doctorat en Science de l'information et de la communication sous la dir. de Thierry Lancien, Université de Bordeaux 3, 2009.
- Pascale Argod, *Carnet de voyage sans frontières*, Clermont-Ferrand, Reflets d'ailleurs, 2012.
- Antoine Coron (dir.), *Le livre et l'artiste : tendances du livre illustré français, 1967-1976*, Paris, BNF, 1977.
- Régis Durand, *Jean Dubuffet Sahara*, Paris, Galerie Baudoin Lebon, 1991.
- Marion Froger, Jürgen E. Müller (eds.), *Intermédialité et socialité : histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus, 2007.
- Didier Mathieu, « Livres d'artistes », *BBF*, n° 6, 2000.
- Danièle Méaux, *Voyages de photographies*, Saint-Étienne, Publications universitaires de Saint-Étienne, 2009.
- Anne Moeglin-Delcroix, *Livres d'artistes*, Paris, Hersher-Georges Pompidou, 1985.
- Anne Moeglin-Delcroix, *Esthétique du livre d'artiste 1960-1980*, Paris, J.M. Place/BNF, 1997.
- Anne Moeglin-Delcroix, *Sur le livre d'artiste : articles et écrits de circonstances (1981-2005)*, Marseille, Le mot et le reste, 2006.
- Anne Moeglin-Delcroix, *Le livre et l'Artiste : actes de colloque*, Marseille, Le mot et le reste, 2007.
- Françoise Monnin, *Le collage : art du vingtième siècle*, Paris, Fleurus, 1993.
- Walter Moser, « L'interartailité, Pour une archéologie de l'intermédialité », in Marion Froger, Jürgen E. Müller (eds.), *Intermédialité et socialité : histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus, 2007.
- Jean-Marc Poinot, *Mail Art*, Paris, Paris, 1971.
- *Peter Beard*, Paris, Taschen, 2008.
- Florian Rodari, *Le collage : papiers collés, papiers déchirés, papiers découpés*. Genève, Skira, 1988.
- Brandon Taylor, *Collage : l'invention des avant-gardes*, Paris, Hazan, 2005.
- Jean-Pierre Varet, *L'art du collage à l'aube du vingt et unième siècle*, Paris, Artcolle, 2006.
- Stefano Faravelli, *Mali. Carnet di viaggio*, (texte de Ali Farka Touré), Turin, ed. EDT, 2005.
- Claude Lagoutte 1935-1990 : voyages et autres traces, Bordeaux, Le Festin/Musée des beaux-arts, 2008 (catalogue de l'exposition *Claude Lagoutte, 1935-1990 : voyages et autres traces*, Bordeaux, Musée des beaux-arts, 23 mai-1^{er} septembre 2008).
- Emmanuel Michel, *Guatemala, terre Maya : de l'Altiplano à la Côte caraïbe*, Paris, Gallimard, 2004.
- Edward Ruscha, *Every Building on the Sunset Strip*, Los Angeles, édité par l'artiste, 1969 (2^e ed.).
- Simon, *Dans les mains du soleil : carnet de voyage amoureux au Rajasthan*, Paris, Éditions Alternatives, 2007.
- Tony Soulié, Jean-Yves Le Dorlot, Patrick Grainville, *New York 1206*, Paris, Garde-Temps, 2001.
- Tony Soulié, *Sao Tomé : le rêve africain*, Paris, Au même titre, 2004.
- Tony Soulié, *L'œil excessif : entre Loire et océan*, Nantes, Joca Seria, 2006.
- Tony Soulié, *Taros*, Paris, Art inprogress, 2006.
- Tony Soulié, Gilbert Vaudey, Lyon, *d'une rive à l'autre*, Paris, Art inprogress, 2007.
- Gwenaëlle Trolez, *Algérie mon amie*, Paris, Éditions Magellan et Cie, octobre 2008.
- Zao Wou-Ki, *Carnets de voyage : 1948-1952*, Paris, Albin Michel, 2006.

Corpus des œuvres

- Jennifer Baichwal, Edward Burtynsky, *Paysages manufacturés*, Paris, Distribution, 2006.
- Miquel Barceló, Paul Bowles, *Too Far from Home*, Zurich, Bruno Bischofberger, 1992.
- Miquel Barceló, Paul Bowles, *La Boucle du Niger*, Paris, E. Koehler, 1996.
- Miquel Barceló, *Carnets d'Afrique*, Paris, Le promeneur, 2003.
- Peter Beard, *La fin du monde*, Paris, Chêne, 1990.
- Hervé Di Rosa, *Hervé Di Rosa en Corse : sixième étape autour du monde*, Ajaccio, La Marge édition, 1998.
- Hervé Di Rosa, *Autour du monde, 10e étape : Mexique*, Paris, Seuil, 2003.
- Hervé Di Rosa, *Journal modeste : dessins, extraits de cahiers*, Paris, Buchet Chastel, 2007.
- Stefano Faravelli. *Carnets des Villes* (Tokyo. Delhi, Cairo, Istanbul, Jenne). Stefano Faravelli. Almería, Confluencias Editoriales. 2011.
- Stefano Faravelli, *Mali, secret*. (préface de Daniel Picouly et du musicien Ali Farka Touré) Paris, Gallimard, 2005.

